

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS			
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	10 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	18 fr.
Etranger (Union postale)	8 fr.	13 fr.	20 fr.

Les Abonnements partent des 1^{ers} de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

N° 14.553 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 10 DÉCEMBRE 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. Réclames : 2.50 - Faits divers : 0.25
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. Chronique Locale : 1.00 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

L'hiver. — Le lait à 0.60. — La carte. — Après. — Les anomalies de l'impôt. — L'histoire d'un sous-préfet.

Dur et brutal, l'hiver commence sa mauvaise besogne ; dans le Nord, on dit : « L'hiver, c'est une personne de plus dans la maison » ; on parle ainsi au point de vue de la dépense, et, vu le prix du combustible, c'est une vérité. Aux armées, l'hiver est pire ! Les hommes ont cruellement souffert ; ceux mêmes qui ne sont pas dans l'extrême Nord nous disent que, déjà, ils ont froid, trop froid ; c'est donc à eux qu'il faut penser d'abord ; c'est eux qu'il faut munir de chauds vêtements ; et il convient de se grouper pour l'effort, les isolés manquant de bonne direction et de sûreté pour les envois.

L'union, c'est la force ; nous le voyons plus clairement que jamais.

Et l'union dans les ménages, parlons-en ; car, c'est, plus qu'ailleurs, une force. Voyez le bon ménage en Bulgarie ! Ce que nous valent les alliances royales : la Hollande rouge son train à cause de l'union entre sa reine et le principauté-époux. Nous payons les frais de toutes ces alliances, de toutes ces unions malencontreuses et pour ainsi dire contre nature à cause des origines et dont chacune a ajouté des tentacules à la gévraie germanique.

Tandis qu'on s'occupe à Marseille des économies à réaliser, on s'en occupe aussi à Paris où fut émise l'idée de créer un ministère des économies ! Oui, des gens ont fait ce rêve. Eh ! pourquoi pas ?

Quand on prend du ministre, on n'en savait trop prendre.

Des économies à faire, il n'en manque pas ; cherchons-en de nouvelles sans perdre de vue que, si dans tous les services on pratiquait l'économie, ce serait déjà pour le Trésor un fameux appoint.

Tous les fonctionnaires des services publics se plaignent — avec quelle aigreur ! — d'être surchargés d'impôts. Ordonnant ceci, défendant cela ; la plupart n'y comprennent rien. Et l'on parle de la crise du papier. En réalité, il y a là un gaspillage prodigieux. Il en est d'autres.

Quant à la matière impossible en général il faut prévoir si telle taxe ne produira pas un ralentissement dans la consommation. Par exemple, une taxe de Marseille au lit : « Je prends un litre et demi de lait parce que le meilleur repas de mes enfants est le déjeuner ; ils prennent du chocolat, ce qui est nourrissant. Le lait me sera rendu lundi centimes, je commencerai le chocolat à l'eau et ne prendrai qu'un litre de lait. On pense aussi à imposer la carte illustrée et l'on pense que cette carte postale comporte deux catégories : la carte artistique dont le prix est relativement élevé et la carte commune dont on fait une énorme consommation. Le prix de la carte de 25 à 40 centimes la douzaine et constitue avec le timbre de cinq centimes une sérieuse économie pour l'envoyer. Si elle est taxée, elle diminuera de moitié en quantité expédiée, ce n'est pas douteux, à moins qu'on ne crée un timbre de six centimes, ce qui est praticable, sans autre dépense qu'une barre appliquée sur les types actuels.

La taxe sur les chats est soutenue d'une part, contestée de l'autre ; on renie fort bien un chat et, de fait, beaucoup de ces animaux vivent de hasard. Sans eux, rats et souris feraient de grands ravages ; il y aurait après la taxe beaucoup d'abandonnés et des cas de rage. En tous cas, la taxe, si elle y a, devra être fort peu élevée. C'est à voir. Mais, tout ce qui attendra la consommation de luxe, le plaisir, sera approuvé ; sur cela, nous sommes tous du même avis. Surtout, ne nous laissons plus prendre à des déclarations pleines d'entrainement au sujet de ceux qui vivent du luxe, parce que, s'il y en a qui en vivent, il faut qu'il y en ait moins qui en meurent ; au reste, ceux qui s'amuse à n'hésiter jamais à payer un peu plus cher pour s'amuser.

On pourrait désigner d'autres taxes ; on en est empêché par la circonstance de guerre et les délicatesses qu'importe la censure, sans qu'on parviendrait à certains traitements exagérés. Après la guerre on en casera entre soi ; mais, il y a évidemment des gens qui ont tout intérêt à ce que la guerre continue. Il y a eu aussi des maris desquels on n'a point parlé et qui sont profondément regrettables, les intermédiaires.

tenay, c'était le calme pesant et recueilli des nuits à la campagne.

Dépendant, comme minuit venait de sonner à un clocher lointain, deux ombres apparurent sur le chemin longeant le Bouquet.

C'était un homme et une femme qui s'avancèrent assez rapidement du côté de la villa.

Arrivées à la hauteur de celle-ci, les deux ombres se tapirent brusquement dans un fossé peu profond qui bordait un des côtés de la route.

— Alors, c'est bien ici ? murmura la femme.

— Oui, répondit son compagnon... et tu vois que je ne t'avais pas menti le coup ; une cambuse à hier cossu, toute seule au milieu des champs...

— Et l'es bien sûr qu'elle n'est pas habitée ?

— La Puce, ma petite femme, ricana l'homme, quand le dieu qu'on croit, il faudrait le croire... Tu penses bien que je ne m'embarque pas dans une affaire sans m'être tuyaillé comme il faut.

— Tu veux que je te répète ce que je t'ai dit, je vois ça d'ici.

— Eh bien, soit !

— C'est bien, soit !

— C'est la taule-là, c'est la maison de campagne d'un bavard (avocat) de Pantruche (Paris), qui ne rappelle ici, avec toute sa smala, qu'au mois de septembre.

— Il y a là-dedans une installation complète... des bois (meubles)... du linge, des objets d'art... enfin un vrai petit musée où j'aurais que la peine de choisir ce qui peut avoir de la valeur pendant que tu feras le planque (guet)...

— T'es la tourmente ? (clé).

— Aie pas peur, ma vieille... ça serait pas

861^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 9 Décembre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Nuit relativement calme, sauf dans la région de la cote 304, où les deux artilleries ont été actives.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
London, 9 Décembre, 11 h. :
Rien à signaler au cours de la nuit.

possession des fonctions du précédent Conseil de guerre et assurera le contrôle absolu de la direction des opérations militaires.

M. Lloyd George présidera les délibérations du Conseil qui siègera chaque jour et sera virtuellement en session permanente. Le nouveau premier ministre n'est attribué aucun portefeuille. Il semble même que

PROPOS DE GUERRE

Monsieur Paul

Un journaliste, curieux comme ils le sont tous, est allé demander au ministre des Travaux publics où en était la question du charbon. On lui a fait cette réponse :
— Toutes les mesures dont la presse a parlé ces jours derniers ont trait à des projets depuis longtemps à l'étude.

Ainsi, nous voilà fixés : les projets sont à l'étude. On entendait exactement par ce terme aussi vague qu'imprécis ? Nul ne le sait. Les projets sont à l'étude ; cela doit nous suffire, n'en demandons pas davantage.

C'est absolument comme pour les affaires relevant des tribunaux dont la relation se termine par la formule : « Une enquête est ouverte ». On ne nous dit jamais si elle a été fermée, mais cela ne doit pas avoir grande importance ; l'essentiel est qu'il y ait une enquête. Quand un indiscret, un malappris a l'idée saugrenue de se renseigner, la réponse tombe fatale comme les douze coups à midi : « On enquête ».

Cela me rappelle un petit garçon qui était très curieux de chaque matin, sa bonne allait réveiller pour qu'il aille à l'école. Elle frappait à la porte et disait : « Monsieur Paul, il est sept heures ». Et M. Paul répondait : « Je me lève ».

Un quart d'heure plus tard, comme M. Paul ne donnait pas signe de vie, la bonne allait réveiller pour qu'il aille à l'école. Elle frappait à la porte et disait : « Monsieur Paul, il est sept heures ». Et M. Paul répondait : « Je me lève ».

Et cela durait ainsi jusqu'à huit heures, moment où, agacée, la mère du jeune Paul entrait dans la chambre et jetait son fils à bas du lit avec une taloche pour le faire lever pour de bon cette fois.

Le monde est plein de « Monsieur Paul » qui ne peuvent pas se lever du premier coup. Ils ne le font pas méchamment ; ils rêvent qu'ils se lèvent, voilà tout.

Où en est la question du charbon ? — Je me lève. — Où en est la question du lait ? — Je me lève. — Avons-nous assez de canons et de munitions ? — Je me lève.

L'embêtant, c'est que tous ces « Monsieur Paul » ont bien une bonne pour frapper à leur porte, mais il leur manque une maman pour les jeter à bas de leur lit.

M. LLOYD GEORGE

parmi les autres membres du Cabinet de guerre, un seul sera titulaire d'un portefeuille : M. Bonar Law.

La nomination de M. Lever comme secrétaire financier de la Trésorerie semble devoir signifier, en pratique, que la majeure partie des travaux de ce ministère sera complétée par le délégué à M. Bonar Law.

Ainsi que, comme premier lord de la Trésorerie M. Lloyd George sera le leader du ministère à la Chambre des Communes, il est probable qu'il déléguera à M. Bonar Law la direction des affaires parlementaires.

Cet arrangement permettra au premier ministre de se consacrer entièrement à cette tâche suprême qu'est la direction de la guerre. La situation de M. Carson n'a pas été encore absolument réglée. Elle le sera probablement aujourd'hui lorsque le premier lord de l'Amirauté sera choisi.

Le ministre des Munitions a nommé M. Bud, de la maison Vivian Younger et M. Rucker, de la maison Rodgers, membres du Comité chargé d'étudier le ministre de leurs consentis d'achat et la distribution du cuivre.

M. Bud est président du Conseil d'administration de la London Metal Exchange et M. Rucker président du Métal Exchange à Londres.

L'opinion en Italie

Rome, 9 Décembre.

On accueille ici avec la plus vive sympathie la nouvelle que M. Lloyd George a réussi à constituer son ministère. L'entrée de lord Milner dans le ministère fait surtout la meilleure impression, cet homme d'Etat étant connu pour ses sentiments à l'égard de l'Italie.

Les Ruines de la Guerre

Paris, 9 Décembre.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, vient de compléter, par une enquête approfondie sur les ressources locales des départements envahis, les matériaux de construction, la documentation déjà fournie par les précédentes enquêtes. En ce qui concerne la statistique

Le gouvernement italien décide d'adhérer à la Déclaration de Londres conclue entre les gouvernements britannique, français et russe, le 5 septembre 1914.

Le gouvernement italien décide d'adhérer à la Déclaration de Londres conclue entre les gouvernements britannique, français et russe, le 5 septembre 1914.

Le gouvernement italien décide d'adhérer à la Déclaration de Londres conclue entre les gouvernements britannique, français et russe, le 5 septembre 1914.

Le gouvernement italien décide d'adhérer à la Déclaration de Londres conclue entre les gouvernements britannique, français et russe, le 5 septembre 1914.

Le gouvernement italien décide d'adhérer à la Déclaration de Londres conclue entre les gouvernements britannique, français et russe, le 5 septembre 1914.

Le gouvernement italien décide d'adhérer à la Déclaration de Londres conclue entre les gouvernements britannique, français et russe, le 5 septembre 1914.

Le gouvernement italien décide d'adhérer à la Déclaration de Londres conclue entre les gouvernements britannique, français et russe, le 5 septembre 1914.

Le gouvernement italien décide d'adhérer à la Déclaration de Londres conclue entre les gouvernements britannique, français et russe, le 5 septembre 1914.

Le gouvernement italien décide d'adhérer à la Déclaration de Londres conclue entre les gouvernements britannique, français et russe, le 5 septembre 1914.

Le gouvernement italien décide d'adhérer à la Déclaration de Londres conclue entre les gouvernements britannique, français et russe, le 5 septembre 1914.

LA GUERRE

La Situation en Grèce

Paris, 9 Décembre.

Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 9 Décembre.

Ne nous laissons pas aller à une impression de découragement sous l'influence des événements d'Orient, quelque pénibles qu'ils soient et quelque défavorables qu'ils paraissent. L'armée roumaine a échappé au désastre. C'est l'essentiel.

Comme je l'ai dit, les chiffres des prisonniers donnés par les bulletins ennemis sont absolument exagérés. Je pourrais l'affirmer de la manière la plus certaine. L'armée roumaine représente une force de plus d'un demi-million d'hommes qui jouera son rôle quand elle aura pu s'amalgamer à l'armée russe.

Le point noir de la situation réside dans l'attitude des sbires du roi Constantin, mais il faut espérer que le blocus de la Grèce, dont malheureusement les innocents pâtiront, réduira les bandes gréco-boches à l'impuissance. Il faut espérer, d'autre part, que le général Sarraïl recevra tous les renforts qui lui sont indispensables pour résister à l'attaque que Falkenhayn médite avec une évidence de plus en plus grande.

Les événements politiques dominent aujourd'hui la situation, comme ils le commandent demain.

Nous pouvons envisager de la manière la plus heureuse l'arrivée au pouvoir de Lloyd George en Angleterre, comme celle de Trépoiff en Russie.

Si les modifications qui vont être réalisées en France, aussi bien dans la direction de la guerre que dans le sein du gouvernement, répondent à l'exemple que nous donne l'Angleterre, nous pouvons avoir la certitude que la situation sera vite redressée.

MARIUS RICHARD

MESURES DE GUERRE

La Réduction du Nombre des Ministères

La proposition de loi de MM. l'abbé Lemire, Gruet, Franklin-Bouillon, Abel Lefèvre et Eymond

Paris, 9 Décembre.

MM. l'abbé Lemire, Gruet, Franklin-Bouillon, Abel Lefèvre et Eymond viennent de déposer une proposition de loi ainsi conçue :

ART. 1^{er}. — Pendant la durée de la guerre, le Conseil des ministres se composera de cinq membres qui sont : les ministres des Affaires étrangères, des Finances, de la Guerre, de l'Intérieur et de la Marine.

ART. 2. — Les autres départements ministériels actuellement existants donneront lieu à une organisation nouvelle, et il sera pourvu à leur direction par le gouvernement.

Voici l'exposé des motifs de cette proposition de loi :

Les circonstances actuelles ont mis en évidence la nécessité d'une concentration des pouvoirs, d'une simplification des rouages administratifs et d'une subordination de tous les services aux exigences de la Défense nationale.

On a parlé de former, dans ce but, une sorte de Comité de guerre ne comprenant que quelques ministres, mais cette organisation aurait pour effet de constituer deux gouvernements superposés ; elle ne permettrait

— Lève-toi, lève-toi ! suppliait la femme. J'ai peur ! Je le dis que j'ai vu une lumière dans la chambre des enfants, et que j'ai entendu marcher.

— Tu es folle, ma chérie ! Je t'assure qu'il n'y a aucun danger. Ce sont les craintes perpétuelles qui t'ont fait voir cette lueur. Tu te suggestions toi-même.

— Patate, à ces mots, respira.

Ce qu'il escomptait allait donc se réaliser : le mari tranquillisé sa femme, et dès qu'ils se seraient rendormis l'un et l'autre, il pourrait s'en aller aussi tranquillement qu'il était venu.

Mais la femme reprenait :

— André, je t'assure que je ne rêve pas... Lève-toi... prends ton revolver et va voir... « J'ai peur pour les enfants ».

Le mot de revolver avait fait tressaillir le cambrioleur.

— Nom d'un chien... se dit-il. S'il se lève, va falloir que je prenne garde à ma peau ! « Décidément j'ai eu une fâcheuse idée en éteignant ma camoufle... Mais heureusement que moi aussi j'ai un rigolo ».

Sa main, descendant aussitôt vers la poche de son pantalon, dénigra alors la crosse de l'arme qui s'y trouvait.

Il entendit à ce moment le bruit que faisaient deux pieds nus en se posant sur le parquet.

Puis la voix d'André reprit :

— Eh bien, soit... Je vais y aller... vienne poussez.

Mais c'est bien pour te rassurer.

Julot entendit encore le craquement d'une allumette, et une lueur, tamisée par l'étoffe de la draperie suspendue à la porte de communication, apparut un moment après.

— Lève-toi, lève-toi ! suppliait la femme. J'ai peur ! Je le dis que j'ai vu une lumière dans la chambre des enfants, et que j'ai entendu marcher.

— Tu es folle, ma chérie ! Je t'assure qu'il n'y a aucun danger. Ce sont les craintes perpétuelles qui t'ont fait voir cette lueur. Tu te suggestions toi-même.

— Patate, à ces mots, respira.

Ce qu'il escomptait allait donc se réaliser : le mari tranquillisé sa femme, et dès qu'ils se seraient rendormis l'un et l'autre, il pourrait s'en aller aussi tranquillement qu'il était venu.

Mais la femme reprenait :

— André, je t'assure que je ne rêve pas... Lève-toi... prends ton revolver et va voir... « J'ai peur pour les enfants ».

Le mot de revolver avait fait tressaillir le cambrioleur.

— Nom d'un chien... se dit-il. S'il se lève, va falloir que je prenne garde à ma peau ! « Décidément j'ai eu une fâcheuse idée en éteignant ma camoufle... Mais heureusement que moi aussi j'ai un rigolo ».

Sa main, descendant aussitôt vers la poche de son pantalon, dénigra alors la crosse de l'arme qui s'y trouvait.

Il entendit à ce moment le bruit que faisaient deux pieds nus en se posant sur le parquet.

Puis la voix d'André reprit :

— Eh bien, soit... Je vais y aller... vienne poussez.

Mais c'est bien pour te rassurer.

Julot entendit encore le craquement d'une allumette, et une lueur, tamisée par l'étoffe de la draperie suspendue à la porte de communication, apparut un moment après.

— Lève-toi, lève-toi ! suppliait la femme. J'ai peur ! Je le dis que j'ai vu une lumière dans la chambre des enfants, et que j'ai entendu marcher.

— Tu es folle, ma chérie ! Je t'assure qu'il n'y a aucun danger. Ce sont les craintes perpétuelles qui t'ont fait voir cette lueur. Tu te suggestions toi-même.

— Patate, à ces mots, respira.

Ce qu'il escomptait allait donc se réaliser : le mari tranquillisé sa femme, et dès qu'ils se seraient rendormis l'un et l'autre, il pourrait s'en aller aussi tranquillement qu'il était venu.

Mais la femme reprenait :

— André, je t'assure que je ne rêve pas... Lève-toi... prends ton revolver et va voir... « J'ai peur pour les enfants ».

Le mot de revolver avait fait tressaillir le cambrioleur.

— Nom d'un chien... se dit-il. S'il se lève, va falloir que je prenne garde à ma peau ! « Décidément j'ai eu une fâcheuse idée en éteignant ma camoufle... Mais heureusement que moi aussi j'ai un rigolo ».

Sa main, descendant aussitôt vers la poche de son pantalon, dénigra alors la crosse de l'arme qui s'y trouvait.

Il entendit à ce moment le bruit que faisaient deux pieds nus en se posant sur le parquet.

Puis la voix d'André reprit :

— Eh bien, soit... Je vais y aller... vienne poussez.

Mais c'est bien pour te rassurer.

Julot entendit encore le craquement d'une allumette, et une lueur, tamisée par l'étoffe de la draperie suspendue à la porte de communication, apparut un moment après.

— Lève-toi, lève-toi ! suppliait la femme. J'ai peur ! Je le dis que j'ai vu une lumière dans la chambre des enfants, et que j'ai entendu marcher.

— Tu es folle, ma chérie ! Je t'assure qu'il n'y a aucun danger. Ce sont les craintes perpétuelles qui t'ont fait voir cette lueur. Tu te suggestions toi-même.

— Patate, à ces mots, respira.

Ce qu'il escomptait allait donc se réaliser : le mari tranquillisé sa femme, et dès qu'ils se seraient rendormis l'un et l'autre, il pourrait s'en aller aussi tranquillement qu'il était venu.

Mais la femme reprenait :

— André, je t'assure que je ne rêve pas... Lève-toi... prends ton revolver et va voir... « J'ai peur pour les enfants ».

Le mot de revolver avait fait tressaillir le cambrioleur.

— Nom d'un chien... se dit-il. S'il se lève, va falloir que je prenne garde à ma peau ! « Décidément j'ai eu une fâcheuse idée en éteignant ma camoufle... Mais heureusement que moi aussi j'ai un rigolo ».

Sa main, descendant aussitôt vers la poche de son pantalon, dénigra alors la crosse de l'arme qui s'y trouvait.

Il entendit à ce moment le bruit que faisaient deux pieds nus en se posant sur le parquet.

Puis la voix d'André reprit :

— Eh bien, soit... Je vais y aller... vienne poussez.

Mais c'est bien pour te rassurer.

Julot entendit encore le craquement d'une allumette, et une lueur, tamisée par l'étoffe de la draperie suspendue à la porte de communication, apparut un moment après.

— Lève-toi, lève-toi ! suppliait la femme. J'ai peur ! Je le dis que j'ai vu une lumière dans la chambre des enfants, et que j'ai entendu marcher.

— Tu es folle, ma chérie ! Je t'assure qu'il n'y a aucun danger. Ce sont les craintes perpétuelles qui t'ont fait voir cette lueur. Tu te suggestions toi-même.

— Patate, à ces mots, respira.

Ce qu'il escomptait allait donc se réaliser : le mari tranquillisé sa femme, et dès qu'ils se seraient rendormis l'un et l'autre, il pourrait s'en aller aussi tranquillement qu'il était venu.

Mais la femme reprenait :

— André, je t'assure que je ne rêve pas... Lève-toi... prends ton revolver et va voir... « J'ai peur pour les enfants ».

Le mot de revolver avait fait tressaillir le cambrioleur.

— Nom d'un chien... se dit-il. S'il se lève, va falloir que je prenne garde à ma peau ! « Décidément j'ai eu une fâcheuse idée en éteignant ma camoufle... Mais heureusement que moi aussi j'ai un rigolo ».

Sa main, descendant aussitôt vers la poche de son pantalon, dénigra alors la crosse de l'arme qui s'y trouvait.

Il entendit à ce moment le bruit que faisaient deux pieds nus en se posant sur le parquet.

Puis la voix d'André reprit :

— Eh bien, soit... Je vais y aller... vienne poussez.

Mais c'est bien pour te rassurer.

Julot entendit encore le craquement d'une allumette, et une lueur, tamisée par l'étoffe de la draperie suspendue à la porte de communication, apparut un moment après.

— Lève-toi, lève-toi ! suppliait la femme. J'ai peur ! Je le dis que j'ai vu une lumière dans la chambre des enfants, et que j'ai entendu marcher.

— Tu es folle, ma chérie ! Je t'assure qu'il n'y a aucun danger. Ce sont les craintes perpétuelles qui t'ont fait voir cette lueur. Tu te suggestions toi-même.

— Patate, à ces mots, respira.

Ce qu'il escomptait allait donc se réaliser : le mari tranquillisé sa femme, et dès qu'ils se seraient rendormis l'un et l'autre, il pourrait s'en aller aussi tranquillement qu'il était venu.

Mais la femme reprenait :

— André, je t'assure que je ne rêve pas... Lève-toi... prends ton revolver et va voir... « J'ai peur pour les enfants ».

Le mot de revolver avait fait tressaillir le cambrioleur.

— Nom d'un chien... se dit-il. S'il se lève, va falloir que je prenne garde à ma peau ! « Décidément j'ai eu une fâcheuse idée en éteignant ma camoufle... Mais heureusement que moi aussi j'ai un rigolo ».

Sa main, descendant aussitôt vers la poche de son pantalon, dénigra alors la crosse de l'arme qui s'y trouvait.

Il entendit à ce moment le bruit que faisaient deux pieds nus en se posant sur le parquet.

Puis la voix d'André reprit :

— Eh bien, soit... Je vais y aller... vienne poussez.

Mais c'est bien pour te rassurer.

Julot entendit encore le craquement d'une allumette, et une lueur, tamisée par l'étoffe de la draperie suspendue à la porte de communication, apparut un moment après.

— Lève-toi, lève-toi ! suppliait la femme. J'ai peur ! Je le dis que j'ai vu une lumière dans la chambre des enfants, et que j'ai entendu marcher.

— Tu es folle, ma chérie ! Je t'assure qu'il n'y a aucun danger. Ce sont les craintes perpétuelles qui t'ont fait voir cette lueur. Tu te suggestions toi-même.

— Patate, à ces mots, respira.

Ce qu'il escomptait allait donc se réaliser : le mari tranquillisé sa femme, et dès qu'ils se seraient rendormis l'un et l'autre, il pourrait s'en aller aussi tranquillement qu'il était venu.

Mais la femme reprenait :

— André, je t'assure que je ne rêve pas... Lève-toi... prends ton revolver et va voir... « J'ai peur pour les enfants ».

Le mot de revolver avait fait tressaillir le cambrioleur.

— Nom d'un chien... se dit-il. S'il se lève, va falloir que je prenne garde à ma peau ! « Décidément j'ai eu une fâcheuse idée en éteignant ma camoufle... Mais heureusement que moi aussi j'ai un rigolo ».

Sa main, descendant aussitôt vers la poche de son pantalon, dénigra alors la crosse de l'arme qui s'y trouvait.

Il entendit à ce moment le bruit que faisaient deux pieds nus en se posant sur le parquet.

Puis la voix d'André reprit :

— Eh bien, soit... Je vais y aller... vienne poussez.

Mais c'est bien pour te rassurer.

Julot entendit encore le craquement d'une allumette, et une lueur, tamisée par l'étoffe de la draperie suspendue à la porte de communication, apparut un moment après.

Feuilleton du Petit Provençal du 10 Décembre.

La Petite Magg

PROLOGUE

Le bouclier vivant

En même temps, il allait déposer le revolver sur une petite table située à la tête du lit conjugal.

— Ma loi, reprit-il ensuite, je vais faire comme les enfants et comme Julie... Je tombe de sommeil.

— Et moi aussi.

— Alors, c'est parfait... et j'ai une fois le plus ainsi le plaisir de constater que, même dans les plus petites circonstances de la vie, nous sommes toujours d'accord.

« Eh bien, ma chérie, faisons dodo... » comme dit Suzon.

Quelques instants après, un passant altéré sur la route n'aurait pu voir filtrer la moindre lueur à travers les persiennes du « Bouquet ».

Tout sommeillait dans la coquette et calme maison qui, sous le manteau de la nuit, donnait l'impression d'un logis sans habitants.

Les grands arbres du jardin agités par une petite brise glaciale de mars, avaient seuls une apparence d'existence.

Tout autour de la propriété, effectivement assez éloignée des autres maisons de Fon-

fir. Nous apprenons déjà que le gouverne- ment grec a été invité à se réunir à Athènes...

Le Guet-Apens d'Athènes

L'organisation du complot

On mande de Grèce que le complot militaire grec des soldats royalistes a été dans toute la soirée son exécution confiée principalement aux réservistes.

Pendant les journées qui ont précédé le 1er décembre, toutes les routes de Thessalie étaient encombrées de fourgons militaires transportant des armes et des munitions...

Les réservistes devaient se rassembler dans les maisons désignées pour recevoir des armes lorsque les cloches les appelaient dans les villes...

La date des messagers était fixée partout pour le 1er décembre, ce qui prouve que les événements d'Athènes n'ont pas été provoqués par le détachement d'Aléxis.

A Athènes, les canons et les mitrailleuses étaient pointés sur le Zappeion, préparés et cachés sur les colonnes du Stade...

Les bandits royalistes dirigés par les germanophiles

Paris, 9 Décembre.

On mande de Salonique :

Assitôt après le départ des troupes françaises, la chasse aux vénétzistes a commencé sous le prétexte d'insécurité...

Le même prétexte a servi pour attaquer l'hôtel de Bretagne — dont le propriétaire, M. Lampros, est un vénétziste de vieille date...

Plusieurs autres établissements ont été envahis par les pillards, dont la banque d'Athènes, où le bureau du directeur, M. Eliazo, sujet italien, est mis en pièces...

Les maisons de M. Xanthopoulos et M. Chalchopoulos, anciens ministres vénétzistes, ont été pillées. De jeunes tireurs d'une quinzaine d'années, armés de mousquetons, copéraient aux ordres des chefs...

On a violemment frappé le colonel Zimbarov, ancien ministre bulgare, qui se trouvait en prison, où se trouvait déjà le chef de la stréte M. Mavroudis...

Les maisons de M. Xanthopoulos et M. Chalchopoulos, anciens ministres vénétzistes, ont été pillées. De jeunes tireurs d'une quinzaine d'années, armés de mousquetons, copéraient aux ordres des chefs...

On a violemment frappé le colonel Zimbarov, ancien ministre bulgare, qui se trouvait en prison, où se trouvait déjà le chef de la stréte M. Mavroudis...

Les maisons de M. Xanthopoulos et M. Chalchopoulos, anciens ministres vénétzistes, ont été pillées. De jeunes tireurs d'une quinzaine d'années, armés de mousquetons, copéraient aux ordres des chefs...

On a violemment frappé le colonel Zimbarov, ancien ministre bulgare, qui se trouvait en prison, où se trouvait déjà le chef de la stréte M. Mavroudis...

Les maisons de M. Xanthopoulos et M. Chalchopoulos, anciens ministres vénétzistes, ont été pillées. De jeunes tireurs d'une quinzaine d'années, armés de mousquetons, copéraient aux ordres des chefs...

On a violemment frappé le colonel Zimbarov, ancien ministre bulgare, qui se trouvait en prison, où se trouvait déjà le chef de la stréte M. Mavroudis...

Les maisons de M. Xanthopoulos et M. Chalchopoulos, anciens ministres vénétzistes, ont été pillées. De jeunes tireurs d'une quinzaine d'années, armés de mousquetons, copéraient aux ordres des chefs...

On a violemment frappé le colonel Zimbarov, ancien ministre bulgare, qui se trouvait en prison, où se trouvait déjà le chef de la stréte M. Mavroudis...

Les maisons de M. Xanthopoulos et M. Chalchopoulos, anciens ministres vénétzistes, ont été pillées. De jeunes tireurs d'une quinzaine d'années, armés de mousquetons, copéraient aux ordres des chefs...

On a violemment frappé le colonel Zimbarov, ancien ministre bulgare, qui se trouvait en prison, où se trouvait déjà le chef de la stréte M. Mavroudis...

Les maisons de M. Xanthopoulos et M. Chalchopoulos, anciens ministres vénétzistes, ont été pillées. De jeunes tireurs d'une quinzaine d'années, armés de mousquetons, copéraient aux ordres des chefs...

On a violemment frappé le colonel Zimbarov, ancien ministre bulgare, qui se trouvait en prison, où se trouvait déjà le chef de la stréte M. Mavroudis...

Les maisons de M. Xanthopoulos et M. Chalchopoulos, anciens ministres vénétzistes, ont été pillées. De jeunes tireurs d'une quinzaine d'années, armés de mousquetons, copéraient aux ordres des chefs...

On a violemment frappé le colonel Zimbarov, ancien ministre bulgare, qui se trouvait en prison, où se trouvait déjà le chef de la stréte M. Mavroudis...

Les maisons de M. Xanthopoulos et M. Chalchopoulos, anciens ministres vénétzistes, ont été pillées. De jeunes tireurs d'une quinzaine d'années, armés de mousquetons, copéraient aux ordres des chefs...

On a violemment frappé le colonel Zimbarov, ancien ministre bulgare, qui se trouvait en prison, où se trouvait déjà le chef de la stréte M. Mavroudis...

Les maisons de M. Xanthopoulos et M. Chalchopoulos, anciens ministres vénétzistes, ont été pillées. De jeunes tireurs d'une quinzaine d'années, armés de mousquetons, copéraient aux ordres des chefs...

On a violemment frappé le colonel Zimbarov, ancien ministre bulgare, qui se trouvait en prison, où se trouvait déjà le chef de la stréte M. Mavroudis...

Les maisons de M. Xanthopoulos et M. Chalchopoulos, anciens ministres vénétzistes, ont été pillées. De jeunes tireurs d'une quinzaine d'années, armés de mousquetons, copéraient aux ordres des chefs...

des sens fort divers et même de façons contradictoires. Cette mesure qui s'annonce comme une concentration de pouvoirs peut aboutir aussi à des fautes de dissociation.

Au Comité central des Armateurs de France

Les doléances de l'armement sur les réquisitions et la reconstruction de la flotte marchande

Paris, 9 Décembre.

A la réunion annuelle du Comité central des Armateurs de France, l'attention du Conseil de direction a été retenue par la question des réquisitions maritimes, par la jurisprudence créée par le projet de loi déposé le 9 novembre 1916...

Le Conseil a été décidé à envoyer l'étude des réquisitions civiles. Le Conseil a constaté que les armateurs attendaient encore le règlement des indemnités afférentes à la réquisition et qu'aucun règlement sur quelle base les indemnités seraient réglées.

Il s'est ensuite entretenu de événements qui menacent de destruction la marine marchande française, et on ne se hâte pas de remplacer les navires perdus. L'organisation du crédit hypothécaire maritime a fait l'objet d'un échange de vues entre les membres du Conseil...

Après avoir examiné les retouches apportées au projet de loi sur le remorquage, le Conseil a décidé de continuer l'étude de la direction générale des transports et importations, du projet d'assurances contre les risques des surestaries et des mesures à prendre pour les armements pour la grande pêche de 1917.

Une délégation d'armateurs conduite par M. le sénateur Rioteau a été reçue par le ministre de la Justice afin d'obtenir la réalisation de ses vœux.

Les Hommes de la Classe 1889

M. Louis Martin, sénateur du Var, a reçu la lettre suivante :

Monsieur le Sénateur, Vous avez bien voulu de demander s'il n'y avait pas intérêt, dans la mesure du possible, à ce que les hommes de la classe 1889 aient été affectés au service de la garde des votes en vue de leur permettre de se rapprocher de leur domicile...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

Je n'ai l'honneur de vous faire connaître que les ordres données tendent à rapprocher de leur domicile les hommes de la classe 1889 affectés au service de la garde des votes...

M. Raoul Péret explique qu'on ne pouvait songer à surtaxer la propriété bâtie en raison du moratoire sur les contributions des propriétaires et que, pour les seconds, des établissements analogues aux établissements départementaux soient ouverts au début de l'exercice...

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

LE SCANDALE D'AIK

Aix, 9 Décembre.

Cette deuxième journée de débats avait attiré dans la prétoire une foule nombreuse de curieux.

Parfois nullement fatigué par les rudes assauts de la veille, arrivait tout souriant dans la salle et causait pendant quelques instants avec ses conseillers.

L'audience est ouverte et l'audition des témoins se continue.

M. Sebille Robert, inspecteur de la brigade mobile, est introduit. Il confirme dans ses grandes lignes la déposition faite par M. le commissaire Tardif.

M. Tessier, commissaire spécial, ancien commissaire à Aix lui succède. Le témoin n'a jamais eu connaissance de l'arrestation de Tardif et de sa qualité de garde civil. L'inculpé prétend que des arrestations ont été opérées avant l'arrivée de M. Tessier.

M. Filippin, procureur de la République à Aix, est entendu en vertu du pouvoir discrétionnaire par le président de l'audience. Le témoin a été nommé par le magistrat pour lui parler de l'affaire Lévy. M. Filippin lui a demandé de porter une plainte régulière sur le champ du bureau de police. Le pseudo-changement dont l'inculpé se prétendait victime n'a été constaté que le 11 décembre.

Tardif se retire en disant : « Je sais ce qui me revèle à force de voir la presse. Lévy pour le moment ne peut pas être entendu. Le témoin qui lui aurait conseillé de faire parler Lévy est un déshonneur. L'honneur est au procureur. Tardif s'écartera alors : Ah ! je me souviens maintenant, c'est mon ami Bertrand, maître d'Aix, qui m'a dit que Tardif avait été arrêté par un policier, qui l'aurait cherché à ce moment à se constituer en crime de lèse-majesté. Parmi les plus respectables autorités de la ville.

M. Lecourret, commissaire de police, vient répondre à la question de M. Filippin. Le témoin a visité cette maison qui ne contenait que des hardes et des papiers sans importance. Ce témoignage est remis des bons et le procureur général a été l'objet par suite d'une similitude de prénom.

M. Bertrand, maître d'Aix, dépose que le rôle de Tardif est d'être un homme de bien. Le témoin a vu l'Allemand Klein que Tardif prétend avoir arrêté. M. le maître d'Aix indique que cet Allemand n'est pas un homme de bien. Tardif a été placé dans un camp de concentration. Tardif vit un jour dans un hôtel qui était victime d'un cambriolage de la part des Mistral.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

M. Bertrand proteste contre les propos que Tardif a émis en disant que son père avait été arrêté par le Mistral pour obtenir le retrait de sa plainte. La plainte déposée par Tardif n'a été retirée que par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police. Tardif a été arrêté par le bureau de police.

mière nécessité comme le lait, la Commission demande que des mesures de réglementation soient prises pour la consommation des produits et que, pour les seconds, des établissements analogues aux établissements départementaux soient ouverts au début de l'exercice...

LE MIDI AU FEU

CITATIONS

Notre concitoyen M. Raoul Arnat, sergent au 149^e d'infanterie, a été cité à l'ordre du Régiment en ces termes :

Très consciencieux et distingué, il a été plusieurs reprises par son sang-froid et son dévouement, notamment dans la période du 1^{er} au 7 novembre 1916, où, chargé d'installer les batteries de la 1^{re} compagnie, il a eu l'acquiescement de sa mission avec un plein succès bien qu'ayant eu à franchir la zone des positions de batteries très hautes par l'artillerie ennemie.

M. Arnat habite notre ville, rue Dragon, 25. Toutes nos félicitations.

M. Amphoux Marais, soldat au 37^e régiment d'artillerie, est cité à l'ordre de la division dans les termes suivants :

Excellent téléphoniste qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 1916 et du 15 septembre au 1^{er} octobre 1916 en posant et réparant constamment les lignes sans souci des bombardements les plus violents.

Excellente citation qui s'est distingué du 1^{er} au 15 juillet 191

Le pain des anémiques Les Pilules Pink

« Ah ! si les anémiques pouvaient se nourrir comme les bien portants, ce serait parfait. Malheureusement, c'est ce qu'ils ne font pas, puisque qui dit « anémie » dit « dénutrition ». Mais ils n'ont qu'à bien manger, à réparer leurs forces en faisant de la suralimentation, d'après la méthode de M. N. Demore, directeur de l'école libre, à Saint-Pons (Hérault). Les organes de l'anémique sont dans un tel état d'apathie qu'ils ne travaillent pas, ils dorment. Que voulez-vous que fasse l'estomac d'un anémique d'une grande quantité de nourriture ? Il ne l'assimilera pas et l'anémique, même gorgé de nourriture, crèvera de faim. L'aliment tout d'abord indispensable à l'anémique, le pain de l'anémique, sera un médicament qui, comme les Pilules Pink, aura le pouvoir de donner du sang à celui qui en manque. Lorsque le malade aura du sang, le reste ira tout seul. Vous savez bien, en effet, que c'est du sang qui coule dans les veines que l'organisme tout entier vit. La nourriture, en fournissant au sang ses éléments, entraîne cette vitalité, qui ne peut se transmettre, par conséquent, que s'il y a du sang. Tous les malades qui ont pris les Pilules Pink ont très bien senti tout cela. Au bout de quelques jours, sans qu'ils aient fait autre chose que de prendre deux ou trois pilules chaque jour, ils éprouvent une impression de chaleur et de bien-être et ils se sentent de l'appétit. De ce jour leur état s'améliore grandement parce que le rythme des échanges nutritifs est retrouvé. Puis, les malaises disparaissent et c'est fini. »



Mlle LABOULIQUE

Nos malades disent comme nous. Voici la lettre de Mme Laboulique, une brave femme de Champagny, par Esternay (Marne) : « J'ai été bien heureuse de trouver vos Pilules Pink pour redonner des forces et de l'appétit. J'étais si affaiblie, si anémique, que je ne pouvais plus faire mon ménage et que j'avais été obligée d'abandonner des travaux que j'avais entrepris à la campagne. J'ai été si contente de vos pilules que je les ai conseillées à une de mes voisines qui était très anémique. Il y a quelques jours je suis allée m'informer de sa santé et voici ce qu'elle m'a répondu : « Je ne sais pas si ce sont les Pilules Pink qui me font manger, mais je ne peux plus attendre l'heure des repas. » Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, neurasthénie. Elles se trouvent en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie G. Heblin, 23, rue Ballu, Paris 3, fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco. »

HERNIE Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël Demore, l'habile spécialiste herniaire de Paris est la seule qui procure sans cesse ni interruption de travail un soulagement immédiat et la guérison des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes comme le prouve cette attestation s'appuyant sur nombreuses guérisons obtenues : « Saint-Pons, 11 septembre. — Monsieur Noël Demore. — Je souffrais d'une hernie très dangereuse. Je suis absolument soulagé après avoir suivi pendant 2 mois la Méthode de M. Noël Demore. Je lui en exprime toute ma reconnaissance et le recommande à tous ceux qui souffrent. P. FABRE, directeur de l'école libre, à Saint-Pons (Hérault). » Les personnes atteintes de Hernies, Chutes, doivent donc aller voir en toute confiance le grand spécialiste et connu et si aimé dans notre région par ses visites depuis plusieurs années et qui reçoit à : MARSEILLE, dimanche 10 et lundi 11 décembre, hôtel des Négociants, cours Belusone. Bourg-Saint-Anselot, mardi 12, hôt. Moderne ; Bagnols-sur-Gaz, mercredi 13 décembre, hôtel du Commerce ; Orange, jeudi 14 décembre, Modern Hôtel rue de la République ; Carpentras, vendredi 15, hôtel de la Poste ; Arles, samedi 16, hôtel du Forum ; Avignon, dimanche 17, Grand Hôtel ; Cavaillon, lundi 18, hôtel Terminus ; Valson, mardi 19, hôtel du Commerce ; Nîmes, mercredi 20, hôtel de la Poste ; Apt, jeudi 21 décembre, hôtel du Louvre ; Pertuis, vendredi 22, hôtel du Cours ; Apt, samedi 23, hôtel du Louvre ; Pignat, dimanche 24, hôtel Boyer Mistre ; Manosque, lundi 25, hôtel Pascal ; Sisteron, mardi 26, hôtel des Acacias. DEMORE, 52, boulevard E.-Quinet, Paris.

C'est Merveilleux

Les bienfaits du « Wincarnis » sont immédiats et la santé qu'il crée est si durable. En voici la raison : Wincarnis est un Tonic, un Fortifiant, un Créateur de Sang et une nourriture des nerfs — tout en un seul. Donc c'est une véritable nécessité pour tous ceux qui sont faibles, anémiques, nerveux, abattus. Parce que dans ces conditions Wincarnis vous donne une nouvelle force, un nouveau sang, une nouvelle vigueur nerveuse et une nouvelle vitalité. Et vous obtenez quadruple profit à chaque verre que vous prenez. C'est une raison pour laquelle plus de 10.000 docteurs recommandent le Wincarnis. Une autre raison c'est que le Wincarnis ne contient pas de drogues comme certains autres toniques. Donc Wincarnis peut être pris sans aucune crainte et peut être donné au plus faible des malades sans créer une dangereuse réaction. « Wincarnis » est la vraie — la seule chose — dont vous avez besoin si vous êtes fatigué, anémique, nerveux, abattu — si vous êtes un martyr de la digestion — si vous ne pouvez pas dormir — si vous essayez vainement de regagner la santé après une longue maladie et si vous souffrez de la terrible faiblesse qui suit la grippe, Wincarnis vous donnera une nouvelle santé, une nouvelle force, un nouveau sang, une nouvelle vigueur nerveuse et une nouvelle vie — sûrement et promptement. Ne croyez-vous pas que vous devriez essayer le Wincarnis ? « Wincarnis » est merveilleux après la Grippe parce que Wincarnis chasse la fatigue que cette maladie laisse derrière elle et la remplace par un flot de nouvelle force et de nouvelle vitalité. Tous les pharmaciens vendent le « Wincarnis ». Voulez-vous en essayer juste une bouteille ?

Servez-vous et munissez vos Poilus de la LETTRE-ENVELOPPE SARRAIL 50, Franco 1 fr. 10 MARTIN, 55, rue Sébastopol, Marseille.

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1791

LA REINE DES MONTRES

MÉTAL INALTÉRABLE Imitant l'OR à s'y méprendre. MOUVEMENT CHRONOMÉTRIQUE 10 RUBIS

GARANTIE 15 ans sur Bulletin. Pour HOMME ou DAME

Prix : 227.75 avec Magnifique CHAÎNE Cadéan

J.-M. BENOIT Fils Horloger-Constructeur-Technique Manufacture d'Horlogerie, BESANCON (Doubs) Envoi gratuit de l'Album illustré. Joindre le montant à la commande

BRACELET-MONTRE Jean BENOIT Centre d'Instruments au Sel de Badin. Mouvement haute précision. 10 RUBIS. — GARANTI 15 ans. EN ACIER ou NICKEL 22 fr.

Verre incassable.

LA SANTÉ PAR LA FERROCARNINE PHOSPHATÉE Du D^r VILLARD

remplace le sang décoloré par du sang rouge, guérit rapidement Anémie, Neurasthénie, Faiblesse, Maladies nerveuses et toutes les maladies dues à un sang trop faible.

Prix : 3.75 Contre mandat, 4.35

Par postal, par 6 flacons, 21 fr. franco Ph. FRANC, 200, Bd de la Madeleine BEAUCHAMP, cours Saint-Louis, ISPA, grand chemin de Toulon, 1, et toutes pharmacies

Commandes MONTRES, BIJOUX PENDULES, ORFÈVRES, etc. G. TRIBAUDEAU 21, rue de Valenciennes à Paris

MORCELLEMENT D'UNE PARTIE DE LA PROPRIÉTÉ PESSILLHAN, située derrière l'église de Mazargues. S'adr. : 118, c. Lieutaud, au 1^{er}

Les victimes de l'acide urique

Recommandé par le Professeur LANCEREAUX Ancien Président de l'Académie de Médecine dans son TRAITE de la GOUTTE

Goutte Rhumatismes Gravelle Arterio Sclérose Aigreurs

Empoisonné par l'Acide urique, tenaillé par la souffrance, il ne peut être sauvé que par l'**URODONAL** car l'URODONAL dissout l'ACIDE URIQUE

L'OPINION MÉDICALE : « L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 57 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les néphroses. » Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine de Navarre, ancien médecin des hôpitaux. D^r P. STARR.

Etablissements Châtelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 6 fr. 50. Les trois (cure complète), 18 fr.

Globéol reconstitue la substance nerveuse

Anémie Surmenage Tuberculose Convalescence

Augmente la qualité et la quantité des globules rouges.

Véritable sérum de la fatigue.

« Je n'en peux plus, ce travail me tue. — Mais diantre, mon ami, fais donc comme moi ! Dans les surcroûts de besogne, je prends du GLOBÉOL, et regardes-moi, jamais je n'ai été si bien portant. »

L'OPINION MÉDICALE : « Loin d'abaisser la pression, il l'a au contraire soutenue le cœur épuisé de l'artério-sclérose, par le Globéol qui lui transfère un sang pur, un sang jeune, un sang en pleine activité. C'est la seule façon de parer à l'asthénie fatale qui suit l'hypertension, comme toute phase de suractivité est suivie d'une période de dépression. » Professeur FAVRE, Prof. de clinique interne à l'Université de Poitiers.

Etablissements Châtelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes Pharmacies. Le flacon, franco 4 fr. 50; cure intégrale (4 flacons), franco 24 francs.

HERNIEUX

MEMBRE DU JURY M. HORS CONCOURS

Le bandage GLASER guérit la hernie. C'est l'application de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris, grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste. Le bandage de M. J. GLASER est absolument sans ressort ; il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître. Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à : Nîmes, 10 et 11 décembre, hôtel Moderne, avenue de la Gare, 51 ; Cannes, 12 décembre, hôtel des Négociants ; Draguignan, 13 décembre, hôtel Martin ; Orange, 14 déc., hôt. de la Poste et des Princes ; Carpentras, 15 déc., Grand-Hôtel du Cours ; Apt, 16 décembre, hôtel du Louvre ; Marseille, 17 et 18 décembre, hôtel des Négociants, cours Belusone ; Nîmes, 19 déc., hôtel de l'Europe et Provence ; Avignon, 20 décembre, Grand-Hôtel ; Brochure franco sur demande à M. J. GLASER, 63, boulevard Sébastopol, à Paris. CEINTURES VENTRIÈRES POUR DÉPLACEMENTS DE TOUTES ORGANES.

Manufacture d'échelles en tous genres LA PHOCENNE 23 et 25, rue de la Palud, 23 et 25

UNE AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

c'est celle qui réalisera tout nouvel abonné au Monde Illustré

à partir du 1^{er} janvier. Il recevra gratis, jusqu'à cette date, tous les numéros, y compris le MERVEILLEUX NUMERO DE NOËL.

Abonnements au tarif d'avant-guerre : Un an, 26 francs ; six mois, 13 francs. Sur papier de luxe.

Inouï et Merveilleux 52 fr.

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEZ ESSAYAGE ET DE VANTS INACCESSIBLES

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, Ed de la Madeleine, 37) MARSEILLE

AVIGNON, TOULON, CETTE, SEZIER, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Tribune du Travail

On demande de suite des ouvrières et des demi-ouvrières couturiers, Gloux-Bellon, 28, rue Montgrand.

On demande homme fort et travailleur et jeune garçon pour les courses, références, 30, rue Nationale.

On demande jeune fille convenable, 25 ans, papeterie, 19, boulevard Hugonnier.

On demande jeune homme de 14 à 15 ans, présenté par parents, hôte et café, 63, rue Honorat, magasin.

On demande, pour hôtel, personne bien au courant pour la cuisine. Sérieuses références exigées. S'adresser de 11 heures à midi, Touring-Hôtel, 22, cours Belusone.

On demande pour demi-journée, toute l'année, bonne française. S'adr. de 11 heures à midi, Touring-Hôtel, 22, cours Belusone. Sérieuses références exigées.

On demande jeune homme de 18 à 14 ans, présenté par ses parents, pour faire les courses, chez Giombini, 30, rue Saint-Ferréol, au 1^{er}.

On demande une ouvrière raboteuse et une ouvrière monteuse de bois et manches, maison Pelt, 14, rue Saint-Bazile.

On demande chez Bourton, tailleur militaire, 60, cours Belusone, de bonnes Médiannes, travail assuré et bien rétribué.

On demande des piqueuses main pour broderie militaire, rue Fortuné-Jourdan, 1, magasin (Belle-de-Mai).

On demande des ouvriers charcutiers, 104, rue de Rome.

On demande un petit garçon pour les courses et une fille pour petit travail, 36, rue Jean, Blancarde.

On demande ouvriers coupeurs trépoints et rapide, Manufacture de chaussures du Midi, anciens établissements B. Beiss, 5, rue de Turin.

On demande des ouvrières pour la confection de caissons militaires, 5, rue des Dominicains.

On demande un jeune homme pour faire les courses, de 18 à 24 ans, chez M. Rabouli, 1, rue de la Paro.

On demande une bonne demi-ouvrière repasseuse. Se présenter de suite, rue Saint-Jacques, 61.

On demande femme sachant traire. S'adresser hier, 17, rue Moutier.

On demande une femme de ménage, une tresse de dentures et une commis-confectionner, Casours, 31, rue Paradis.

On demande chez M. Tortora, fabricant de chaussures, 2, rue Louis-Artaud, un bon traicteur de lisses, bien payé.

On demande : coupeurs, presseurs, mécaniciens pantalonniers, 109, boulevard National. Travail suivi toute l'année.

SOLDES OCCASIONS ARMES AUX FRANCE à partir de demain LUNDI

RABAIS de 40 à 50 pour CENT sur toutes les Marchandises d'Hiver

A SIGNALER SURTOUT : des CONFÉCTIONS — COSTUMES — FOURRURES — Poignoirs pour Dames et Enfants, des Lainages, Velours, Flanelles, Chemisettes, Jupes, Jupons, Chapeaux, Couvertures, Edredons, Articles de Bonnelierie et Chimiserie pour Dames, Messieurs et Enfants, etc., etc.

NOTA. — Nos Modèles de Haute Couture seront Soldés demain Lundi

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étire la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles. Tumeurs, Cancers, Neurasthénie, Migraines, Fibromes, etc., tandis qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon, 4 fr. dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés au confortité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENCAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

Etude de M^e Roger GARRIGUES, avoué, rue Grignan, n^o 31.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES par licitation d'une Maison d'habitation sise à Marseille, rue Loubon, n^o 146, élevée de deux étages sur rez-de-chaussée.

Mise à prix : Milie francs, ci Fr. 1.0000

Volr en outre la clause particulière insérée au cahier des charges.

Adjudication fixée au vendredi quinze décembre 1916, à dix heures du matin, au Palais de Justice, à Marseille, devant M^e Roger GARRIGUES et M^e VANSAL, avoués à Marseille, et prendre connaissance du cahier des charges au greffe. Marseille, le 9 décembre 1916. Signé : Roger GARRIGUES.

Si vous souffrez de l'Estomac, du Foie ou des Reins SI VOUS ÊTES CONSTIPÉS Si vous éprouvez l'un des maux suivants :

Le matin, au réveil : Bouche amère, Langue sale, chargée ; Haleine chaude ; Envies de vomir ; Lourdeur de tête ; Fatigue générale, etc.

Après les repas : Digestions lentes ou douloureuses ; Crampes d'Estomac ; Renouls, Aigreurs ; Baillements, etc.

Dans la journée : Dégoût de la nourriture ; Fatigue générale ; Enerverment ; Idées noires ; Coliques ; Ballonnement du ventre

Si vous êtes sujets aux Maux de tête ; Migraines, Eblouissements, Congestions, Si vous avez un tempérament sanguin, bilieux, nerveux. Si vous êtes Arthritiques, sujets aux Rhumatismes, à la Goutte, aux Eruptions, aux maladies de la Peau : Clous, Démangeaisons, Rougeurs, Boutons, Abcès, Furoncles, Dartres, Eczéma, Herpès, etc.

N'HÉSITÉZ PAS, PRENEZ DE SUITE DES PILULES DUPUIS

Laxatives, Antiplaques, Antibilieuses, Dépuratives

Elles font couler les Glaires, chassent la Bile, purifient le Sang, activent la circulation et guérissent la Constipation. Les PILULES DUPUIS se prennent en mangeant, sans rien modifier à la nourriture ; elles ne donnent jamais de coliques et ne produisent pas d'accoutumance.

Les Pilules DUPUIS sont infaillibles PARCE QU'ELLES RENDENT TOUJOURS l'Estomac propre, l'Intestin libre, le Sang pur

DANS TOUTES LES PHARMACIES : 1 fr. 50 LA BOITE

MAISON BAZE (Société Paris-Modes) COURS SAINT-LOUIS

LUNDI et Jours suivants

CONFECTIONS FOURRURES

OCCASIONS RÉELLES en COUPES & COUPONS SOIERIES-LAINAGES

Hospices de Beaune récolte 1915

GRANDS VINS et eau-de-vie de marc, la plus grande qualité du globe. Demander prix et conditions à M. Marquet Fort, Halle aux Vins, à Amiens, acheteur des plus grandes cuvées et du plus gros stock.

CHARRIETIER capable pour manutention des bois demandé, 57, rue St-Lambert, scierie, Pressé.

DEPURATIF BLEU

GUÉRIT : Constipation, Vices du Sang, Maladies de la peau, Combat les accidents de l'âge critique. ÉPUISÉS, surmenés, convalescents, rhumatisants, prenez avec confiance le DÉPURATIF BLEU, qui vous donnera appétit, force, santé, 2 fr. 50 toutes pharm. La cure est de 4 flacons, 10 fr. MARSEILLE : Phie Principale ; phie Bel ; phie Godard ; phie Goutal. — TOULON : Phie Chabre. — ARLES : Phie Mauré ; phie Longuet

LES MILLIERS de GUÉRISONS rapides et radicales obtenues dans les cas les plus graves, les plus anciens, les plus rebelles avec le **Traitement Dépuratif Végetal Inoffensif J. M. LARCADE et FRÈRES** prouvent que cette méthode constitue aujourd'hui une médication infaillible contre : Eczéma, Boutons, Plaques, Chute des Cheveux, Furoncles, Démangeaisons, Psoriasis, Syphilis, Acné, Herpès, Varicelle, Plaques des Jambes, Ulcères, Escarres, Rhumatismes, Hémorrhoides, Glauques, Strabisme, etc. VOUS DE Sang, etc. — Résultats immédiats. Brochure et Remède gratuits. Écrire : LARCADE, Phie Chimie, Turbes (H.-P.)

PIEDS meurtris, fatigués douloureux, sueurs fétides, ampoules, ecchymoses sont guéris par **LE "MARATHON"**

Baume des Soldats et des Marcheurs

Il suffit d'en frotter les parties douloureuses pour obtenir un soulagement immédiat.

Prix : 75 cent. le Bâton chez les Pharmaciens et Droguistes.

Chaque bâton est accompagné de conseils sur les soins à donner aux pieds et aux chaussures.

Envoi franco contre 75 centimes adressés à M. GANSEN, directeur des Laboratoires des Spécialités Hygiéniques 10, rue de l'Abbé-de-l'Épée MARSEILLE

Vente en Gros : GIRAUD, SILBERT

Dépôt de Draperies VENTE AU DÉTAIL **ED. ROUX** 6, rue Haxo, 6

AVIS Le bar de M. Giraud, 63, est vendu. Opposition à Mme Bajot, acquéreur, rue Pargol, 6.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

INGÉNIEUR sérieux désirant prendre représentation de maisons de première ordre tous arts, Sciences, Pour Paris, Seine et Saône-et-Loire. Cor. Aumard, 20, av. E. Bousquet, Chatou, (S.-et-O.).

CHAUFFEUR d'auto, réfugié, 25 ans, libéré service militaire, sérieux références, demande place. Écrire Emile Huslin, 129, rue de Rome, Marseille.

RÉFUGIÉ serbe, ancien industriel, place quelconque (bureau, magasin, hôtel, etc.). Écrire Stalitch, p. r. Colbert.

Le Gérant : VICTOR HÉRYES Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 72.

GROSSIR 5-K PARMOIS 5-K GRATIS, MÉTHODE DE M^e L'ABBÉ SÉRIÉ, LABORATOIRE MARIN, ENGHEN (S.-O.)

Dépôts : Pharmacie Brachât, rue Poids-de-la-Farine, Marseille ; Pharmacie Daniel, 36, boulevard de Strasbourg, Toulon.